

PANTACLE

Janvier 2004

N° 12

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay
www.martiniste.org



Sommaire

Acrostiche	
L. G. G.	2
Éditorial	3
Louis-Claude de Saint-Martin, l'homme et l'œuvre	
Christian Rebisse	4
Le miroir du cœur	
Baptiste Ensé	20
Sursum Corda, trois entretiens sur les sciences secrètes	
La rédaction	30
La langue adamique, de l'altération à la régénération	
Marie Frantz	34
Bibliographie du Philosophe Inconnu.....	51

En couverture, montage réalisé à partir d'un tableau de Louis-Claude de Saint-Martin peint par Claudine Cop, (1998, coll. privée), et de schémas théurgiques élus-cohen.

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.
Impression : Coopérative de l'AMORC – Tél. : 02.32.35.39.78

Le miroir du cœur

Baptiste Ensé



“ Bienheureux ceux qui auront assez purifié leur cœur pour qu’il puisse servir de miroir à la Divinité, parce que la Divinité sera elle-même un miroir pour eux. ”

TOUT AU LONG de son œuvre, Louis-Claude de Saint-Martin nous invite à nettoyer sans relâche notre miroir intérieur, afin d'en retrouver la pureté originelle. Ce miroir, nous le portons toujours en nous-mêmes ; et pour cause, il s'agit de l'âme ou du cœur de notre être. Âme ou cœur, ces deux termes sont presque toujours indistinctement employés dans les ouvrages du Philosophe Inconnu, et dans l'étude qui nous préoccupe, ils semblent bien synonymes. Dans *Le Nouvel Homme* en effet, c'est le cœur qui est le miroir : « Bienheureux ceux qui auront assez purifié leur cœur pour qu'il puisse servir de miroir à la Divinité¹. » Dans *De l'esprit des choses*, le miroir est l'âme humaine : « Cette âme ne peut offrir les témoignages du Dieu saint et aimant qu'autant qu'elle est redevenue un miroir clarifié et net². » Avec le cœur ou l'âme, compris comme miroir, nous sommes en présence d'un bien curieux *jeu d'optique* ; et il semble indispensable d'en comprendre les mécanismes si nous voulons nous livrer à la purification interne de notre cœur – comme le prône le Philosophe Inconnu –, ou à la clarification du miroir secret de notre être.

Les deux citations précédentes laissent apparaître une distinction réelle entre la *source* initiale que le miroir se doit de refléter, et le *reflet* de cette même source originelle. Ce sont les rapports entre la source, le miroir et le reflet que nous nous proposons d'analyser.

Le flambeau de la Parole

Notre cœur n'existe que parce que le Verbe divin l'a prononcé. Comment le Grand Architecte aurait-il pu se passer de son grand feu créateur pour nous donner la vie ? La grande Parole divine reste à jamais l'instrument créateur de Dieu. De ce fait, elle constitue également le « feu radical et central³ » de notre être, au sens étymologique du terme, puisque radical vient du latin *radix* qui signifie « racine ». Le feu sacré de la grande Parole divine demeure à jamais la racine éternelle de notre être. Certes, elle prononce bien en permanence l'existence de notre cœur ou de notre miroir, mais elle n'en reste pas là (si l'on veut bien nous pardonner la maladresse de cette expression), elle souhaite aller « plus loin » : la Parole divine cherche à manifester son reflet *au travers* du miroir humain. Aussi, après nous

avoir prononcés, cette noble flamme divine s'est installée dans le *sanctuaire* du cœur pour y communiquer à la fois sa lumière, sa vie et son amour.

La lumière rayonne de la flamme sacrée lorsque celle-ci brûle calmement dans notre cœur, sans être empêchée ; Saint-Martin assimile souvent le feu divin de la Parole au « feu du sanctuaire⁴ », tout en insistant sur la dignité considérable de ce miroir humain appelé à refléter la grandeur de la « lumière de l'infini⁵ ». Mais cette Parole ne communique pas seulement la lumière à notre cœur, elle lui communique aussi la vie : « Ce feu qui ne devait jamais s'éteindre, c'est l'étincelle divine qui anime l'homme⁶ », c'est la force vive et vivifiante, c'est l'impulsion divine nécessaire à la formation du reflet qui doit jaillir de notre miroir lorsqu'il est pur. Enfin, comme l'affirme si joliment le Philosophe Inconnu, cette « parole est l'hymne universel de l'amour⁷ ».

Mais si ce majestueux flambeau du Grand Architecte reste la *Source* incontestée que le miroir se doit de refléter, il serait sans doute erroné de trop vouloir assimiler ce miroir à un simple récipient inerte, figé ou dépourvu d'activité. Non, l'âme ou le cœur des hommes est avant tout « le tact vivant de leur principe⁸ » ; et de même que les cellules gustatives goûtent et reconnaissent avec bonheur les mets les plus délicats, un cœur rendu intègre éprouverait les plus grandes joies à sentir les nuances toujours nouvelles de l'amour du Dieu suprême. L'âme originelle ou le cœur est donc un vase pur, vivant, transparent comme un miroir et capable de sentir et de rassembler les rayons de la grande Parole divine. Elle est le sanctuaire sacré où cette Source vive et lumineuse est soigneusement « préparée », avant d'être ensuite réfractée pour se manifester.

Un reflet spirituel de Dieu

Le miroir n'est pas le reflet. Ce qui est perçu dans le miroir, c'est une image ou un reflet de la Source. Les légions d'êtres spirituels sont les miroirs que le Grand Architecte a bien voulu émaner : « Ils réfléchissent la clarté éblouissante de leur éternelle Source, et forment comme des temples placés d'espace en espace dans l'immensité, pour que l'immensité soit remplie des louanges et de la gloire de l'Éternel⁹. » L'expression mérite ici

d'être soulignée : les êtres spirituels forment des *temples*, des temples élevés à la gloire de Dieu. Voilà le fin mot de l'histoire ou le dernier maillon de notre « mécanisme optique ». Le temple est le reflet spirituel. Le temple est le reflet lumineux de la Source divine, et l'être humain n'échappe pas à la règle. Le reflet qui apparaît dans le miroir quand il est pur, c'est le temple de l'âme, le corps spirituel de l'âme, son habit de lumière confectionné à l'image de Dieu. Mais comment pourrait-il ne pas être à l'image de Dieu, ce vêtement du cœur, puisqu'il est justement le pur reflet de la Source divine ? Lorsqu'il est perçu comme la manifestation de la gloire de l'Éternel, il prend le nom de corps glorieux ou corps de gloire. Parfois, Saint-Martin le nomme plus simplement « esprit ». Alors, en ce sens, « l'âme est le vrai cœur de l'esprit¹⁰ ». Le cœur, ou l'âme, est le véritable cœur du temple spirituel, le cœur du temple de lumière dont les pierres sont élevées à la gloire ou à l'image du Grand Architecte.

Maintenant, il convient de chercher à comprendre les raisons pour lesquelles ce temple spirituel se doit de refléter parfaitement la Source divine ; pourquoi est-il si nécessaire que ce temple soit bâti à l'image exacte de Dieu ?

En premier lieu, il semble bien que la Divinité ne déroge pas au principe de révélation inhérent à tous les êtres. Elle aspire à se révéler, elle désire se connaître, et c'est parce que les êtres, comme miroirs, lui reflètent son image qu'elle prend connaissance d'elle-même. Voilà pourquoi l'homme a vu son temple originel confectionné à l'image exacte de Dieu. Voilà pourquoi aussi il semble si nécessaire de veiller à la pureté du miroir du cœur si nous voulons collaborer à ce plan de révélation, ce « plan suprême qui nous appelle à aider Dieu à se connaître dans ses produits et dans ses résultats et qui ne le peut qu'en trouvant autour de lui des miroirs purs, sur lesquels il puisse voir réfléchir ses propres rayons¹¹ ». Le reflet spirituel et intègre que livre le miroir humain permet non seulement à Dieu de prendre conscience de lui-même, puisque ce miroir lui renvoie son image, mais il permet également à l'homme de prendre conscience de l'existence de Dieu, puisque le miroir humain « projette » ou s'habille de cette noble et majestueuse image divine.

Mais une autre raison justifie également la nécessaire conformité du temple spirituel avec sa Source divine. Du reste, Saint-Martin en fait l'un des éléments essentiels de la Tradition qu'il s'est fixé pour tâche d'enseigner ; et il s'en explique dans les *Voies de la Sagesse* : « L'homme n'existe que pour prouver qu'il y a un Agent suprême, il n'est placé au milieu des ténèbres de la Création que pour démontrer, par sa propre lumière, l'existence de cet Agent suprême, et pour en convaincre tous ceux qui avaient voulu et qui voudraient le méconnaître¹². » La conception a dû sans doute déranger les contemporains du Philosophe Inconnu, autant qu'elle pourra certainement aussi heurter nos mentalités d'aujourd'hui. Mais après tout, la citation précédente n'a jamais été destinée à être divulguée au public ; elle s'adressait plus prudemment aux frères de l'ordre des Élus-Cohen, au sein duquel, nous le savons, Saint-Martin occupait une place éminente.

Quels sont en effet ceux qui ont voulu méconnaître l'existence de l'Agent suprême ? Des membres de plusieurs classes d'êtres spirituels émanés avant l'être humain, des êtres qui en sont venus à oublier l'existence de Dieu par leurs comportements erronés, et dont la guérison spirituelle a justement été confiée à l'âme humaine.

Pourquoi le Grand Architecte a-t-il placé l'âme humaine au milieu des ténèbres de la Création, comme l'affirme la citation ? Pour gouverner l'univers au nom de ce même Architecte, en vertu des pouvoirs dont la grande Parole l'a investie, parce que l'univers enferme ces premiers êtres tout en restant l'instrument choisi pour en assurer la guérison. Ainsi, ces premiers êtres auraient pu s'instruire de la réalité divine en contemplant cet émissaire ou ce représentant de Dieu placé dans les ténèbres de l'univers ; en contemplant la gloire de ce reflet lumineux que la pureté du miroir aurait dû rayonner ; en contemplant l'habit de lumière ou le temple originel de cet être humain créé pour être une image réduite de Dieu, pour être un symbole, un témoin, une copie, un livre ou une explication vivante de ce Dieu suprême. C'est toute la Tradition divine que ce noble reflet, jaillissant du sanctuaire humain, aurait dû démontrer. Il ne s'agit donc pas seulement d'un idéal pour notre âme, mais de sa mission



“ L’homme n’existe que pour prouver qu’il y a un Agent suprême, il n’est placé au milieu des ténèbres de la Création que pour démontrer, par sa propre lumière, l’existence de cet Agent suprême, et pour en convaincre tous ceux qui avaient voulu et qui voudraient le méconnaître. ”

originelle ; et c'est certainement la raison pour laquelle le Philosophe Inconnu écrit dans son *Livre vert* que « le plus bel état de l'âme est celui où elle représente le mieux la source d'où elle descend¹³ ».

Une opacité malheureuse

Mais que s'est-il passé pour que cette âme humaine se détourne si brutalement de sa mission ? Elle était pourtant dotée de force, de privilèges et de pouvoirs considérables, puisque ce n'était rien moins que le Verbe de Dieu qu'elle était appelée à manifester dans l'univers. Mais elle était dotée aussi du libre arbitre : elle avait le choix. Au lieu de fonder toute sa joie et toute sa puissance sur la lumière de la Parole qui brûlait en son cœur, elle a préféré une autre lumière, une lumière adultère en quelque sorte, pour laquelle elle n'avait pas été créée. Cette lumière adultère, c'est la matière, éclairée et animée par le soleil, les planètes et les étoiles peuplant par myriades notre univers, et dont la direction lui avait été solennellement confiée. Ce n'est pas que la matière soit mauvaise en soi : Dieu l'a donnée comme instrument de guérison. Ce sont les fausses conceptions nées du monde matériel qui s'avèrent dangereuses pour le cœur : l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, et tout ce qui nous maintient impitoyablement rivés à la vanité de ce monde. Le cœur avait été créé pour être la demeure exclusive de Dieu et de sa parole vivifiante ; il devient après la Chute la demeure de nos conceptions froides et illusives, et de nos fascinations exagérées. Ces illusions se sont tellement accaparé notre cœur qu'elles ont fini par en ternir tout à fait le miroir, elles ont même fini par en étouffer la noble flamme ou le flambeau sacré de la Parole divine. La conséquence n'est certainement pas le fait d'une quelconque punition divine ; c'est une conséquence parfaitement naturelle : lorsque la Source lumineuse est violemment opprimée, lorsque le miroir est terni jusqu'à l'opacité, n'est-il pas naturel que le reflet s'estompe lui aussi et qu'il finisse même par disparaître ? Sans les facultés du temple de lumière, comment l'âme aurait-elle pu honorer sa mission ? Comment aurait-elle pu honorer son Dieu et le représenter dans l'univers ? « Si vous éteignez l'âme humaine, ou si vous la laissez se glacer dans l'inaction, il n'y a plus de Dieu pour elle, il n'y a plus de Dieu dans l'univers¹⁴. »

Le purgatoire du cœur

Pour que l'âme engourdie retrouve son activité perdue et manifeste à nouveau le beau reflet de Dieu, il faut qu'elle accepte de laisser allumer à nouveau en elle la flamme à jamais sacrée de la Parole divine ; il n'y a pas d'autre alternative. Chacun comprendra combien s'affirme ici la nécessité de la véritable humilité, parce que l'âme est trop faible pour décider par elle-même des conditions, ou même de l'époque de la résurrection de cette noble flamme. Chacun comprendra aussi combien le Grand Architecte demeure le Maître absolu de toute l'initiation. Qui d'autre que lui aurait la force d'allumer à nouveau ce divin flambeau ? Certainement pas l'âme, glacée par l'inactivité spirituelle.

Cependant, la « mèche » subsiste toujours au fond du cœur, même « éteinte », et il nous a été donné la prière pour supplier que la chaleur divine l'embrase à nouveau, supplier pour que l'âme soit à jamais initiée à la douceur de ce feu divin qui contient tout. Nous lisons dans *L'Homme de désir* ce que Dieu semble dire au cœur aimant : « Celui qui désire m'aimer, j'allumerai dans son cœur un feu semblable à toutes les ardeurs du soleil ; et tout son être deviendra resplendissant de lumière¹⁵. » Certes, la promesse laisse entrevoir de grands espoirs, mais le vieil homme et ses indomptables illusions font encore obstacle à la manifestation de cette lumière resplendissante. C'est la raison pour laquelle le feu de la Parole va renaître lentement, graduellement et avec sagesse, parmi les débris et les obstacles innombrables de notre cœur. Aussi, coopérer à la purification du miroir intérieur, c'est accepter que le feu sacré de la Parole elle-même consume jusqu'aux moindres traces de ce vieil homme, afin que de ses cendres, il puisse en naître un nouveau.

Coopérer à la purification du miroir intérieur, c'est accepter l'action théurgique au sens premier du terme : *Theos*, Dieu ; *ourgia*, l'œuvre. La théurgie est l'œuvre de Dieu, l'œuvre centrale, interne, celle qui se déroule au cœur même de notre être et qui est le fait de l'Action opératrice de Dieu. Elle n'a rien à voir avec les pratiques extérieures, ostentatoires ou de mauvais aloi. C'est pourquoi certains avertissements adressés au candidat à la nouvelle naissance se veulent quelquefois plus solennels :

« Malheur à celui qui ne fonde pas son édifice spirituel sur la base solide de son cœur en perpétuelle immolation et purification par le feu sacré¹⁶. » Le feu théurgique de la Parole doit tout balayer sur son passage : l'orgueil, l'avarice, l'envie, la paresse... jusqu'à la colère. Il va vider le cœur de tout ce qui n'est pas Dieu, parce que l'Action de ce feu divin, nous l'avons compris, se veut purificatrice et douloureuse, avant de devenir la Source joyeuse, calme et lumineuse que le miroir clarifié devra refléter.

À lire Saint-Martin, il semble bien que la prière soit le moyen le plus efficace pour que cette Action divine s'accomplisse, et avec elle, l'espoir de voir la transparence de notre cœur manifester le nouvel édifice tant désiré.

Il ne nous reste que la prière, certes, mais aussi l'étude, la volonté de se parfaire, et les quelques encouragements qui jalonnent parfois les ouvrages du Philosophe Inconnu : « Tu dois être le miroir de l'Éternel, oui, le miroir et le reflet actif de son amour¹⁷. » ■



Notes

1. *Le Nouvel Homme*, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, 1992, § 36.
2. *De l'esprit des choses*, tome I, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, 1993, « Faux arguments tirés de la nature, etc. », p. 98.
3. *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, 1992, p. 327.
4. *Le Nouvel Homme*, *op. cit.*, § 11.
5. *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, *op. cit.*, « De la Parole », p. 343.
6. *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, 2001, p. 314.
7. *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, *op. cit.*, « De la Parole », p. 408.
8. *De l'esprit des choses*, tome II, *op. cit.*, « Clef de la tête, clef de l'âme », p. 78.
9. *L'Homme de désir*, Paris, Éditions du Rocher, 1979, § 132.
10. *De l'esprit des choses*, tome II, *op. cit.*, « Clef de la tête, clef de l'âme », p. 78.
11. *De l'esprit des choses*, tome I, *op. cit.*, « De l'esprit des miroirs, etc. », p. 44.
12. *Les Voies de la Sagesse*, œuvres posthumes, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, 2000, p. 16.
13. *Mon livre vert*, Paris, Cariscript, 1991, § 154.
14. *L'Homme de désir*, *op. cit.*, § 12.
15. *Ibid.*, § 198.
16. *Mon portrait historique et philosophique*, Paris, Julliard, 1961, § 427.
17. *Le Nouvel Homme*, *op. cit.*, § 28.

Toutes les citations sont extraites des œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin.

Illustrations : p. 20, DE LA TOUR, Georges, *La Madeleine aux deux flammes*, New York, Metropolitan Museum of Art ; p. 28, MANNICH, J., *Sacra Emblemata*, Nuremberg, 1624.